

Aristotel  
Barolinus  
Ocellus  
Mingrelus  
Iucanus  
de  
Mundo.

*ily. concilieu v. inde  
la p. 2m. iere feuille.*







2. 71 C 5

# Le liure du monde

DE FAICT PAR ARISTO-

TE, ET ENVOIE A ALE-

xandre le grand : Traduiet en

Francroys, par Loys

Meigret.

Nouvellement imprimé à Paris.

Avec Priuilege.

M. D. XLI.

On les uend à Paris en la grand salle du  
Palais en la boutique de Gilles Cor-  
rozet. P 345



A monsieur le Preuost de Paris  
ou son lieutenant Ciuil.



Vpplie humblemēt Denys Iannot libraire & imprimeur demourant à Paris. Comme ainsi soit que ledict suppliant ait recouuert une petite copie intitulee, Aristote de mundo, traduite en francoys par Loys Meigret, laquelle il feroit uoluntiers imprimer, ce qu'il ne ueult faire sans vostre congé. Ce consideré il uous plaira permettre audict suppliant imprimer la dicte copie & exposer en uente, & defenses faictes à tous aultres libraires & imprimeurs, de n'imprimer ou faire imprimer, uēdre ou faire uēdre ladicte copie sinon celle que ledict suppliant aura imprimée, sur peine de confiscation des liures qu'ilz auroient imprimez & d'amende arbitraire, & ce iusques à deux



ans finis & accomplis, ledict temps au  
iour que ladicte copie sera acheuée d'im-  
primer. Et uous ferez bien.

Soit fait ainsi qu'il est requis, Et de-  
fenses à tous autres iusques à deux  
ans prochainement uenans. Fait le  
xxix iour D'octobre Mil.D. xl.

I. I. De Mesmes.

Ce liure fut acheué d'imprimer le pre-  
mier iour de Iuing. M. D. XLI.

A ij



... de ...  
... de ...  
... de ...

... de ...  
... de ...  
... de ...

A. J. ...

... de ...  
... de ...

A. J.

L  
d  
d  
le  
co  
ch  
ho  
si  
fo  
str  
no  
esto  
pour



# Le liure du mō

DE PAR ARISTOTE,

Traduict en francoys par Loys  
Meigret.

**Q**ertes Alexandre, la Philosophie m'a semblé souuents fois quelque chose diuine, & digne d'admiration, mesmement en ce, qu'en se dressant de soy mesmes pour contempler les choses, elle faiet grande diligence de congnoistre parfaitement la uerité cachée en elles. Et combien que les aultres hommes s'estonnaissent en delaisant une si haulte & grande entreprinse, toutesfoys la Philosophie la trouua digne d'estre pour suyue sans crainte, ayant opinion que la discipline de telles choses luy estoit bien propre & conuenente. Or pour autant que l'homme selō l'ordre de



nature ne se pouuoit pas transporter en  
 corps aux lieux celestes, ne comme par-  
 tant de la terre les uisiter & uoir, ( Ce  
 que iadis les folz Aloides penserent de  
 faire ) Il est adueni que l'ame humaine  
 à eu l'entendement pour guide, & s'y est  
 transportée. Par ce moyen apres que la  
 philosophie à eu trouué le chemin aysé,  
 & sans traual, elle à cōprins d'une mes-  
 me intelligence les choses separées d'une  
 longue distance: & mesmement d'autāt  
 qu'elle a facilement congneu les choses, a-  
 uec les quelles elle a une naturelle affini-  
 té. Depuis aussi qu'elle eust cōprins d'ũg  
 œil diuin de l'ame, la nature des choses di-  
 uines, elle a commencé par apres les fai-  
 re entendre aux hommes, faisant quasi  
 l'office d'ung Prophete. Sans point de  
 doubte elle a prins uolūtiers ceste char-  
 ge, à celle fin que de tout son pouuoir el-  
 le departist aux hommes (desquelz elle



desire merueilleusement bien ) les choses  
 qui à son aduis estoient les plus dignes  
 de recommandation . Parquoy on peust  
 raisonnablemēt plaindre cōme escriuains  
 de cueur pusillanime, ceulx qui poursuy-  
 uent avec une grande admiration cho-  
 ses assez cōmunes: & qui nous ont uou-  
 lu escrire la nature d'ung certain lieu, ou  
 la forme & l'assiete d'une uille, ou la grā-  
 deur d'une riuere, ou finablemēt la plai-  
 sance de quelque mont. Enquoy ilz s'esti-  
 ment beaucoup, silz ont quelque petite co-  
 gnoissance de nature. Comme quelques  
 ungs qui ont prins grand peine de cou-  
 cher en bō langage, l'ung du mont d'Os-  
 sa, l'autre de Nyssa: les autres de la ca-  
 uerne Coricée: les autres quelque par-  
 tie du monde de petite estime. Ce qu'il  
 leurs aduient, a cause qu'ilz n'ont point  
 de cognoissance des plus grandes choses  
 du mōde dy ie, & de ses principalles par

Ossa.

Nyssa.

La cauernē  
Corycee.



ties. Je ne fais point de doute que s'ilz eussent prins peine de les entendre, qu'ilz ne se fussent pas tāt émerueillez des autres, & en eussent fait peu d'estime au pris de l'excellence de celles cy. Commencons doncques à parler & à décider selō nostre pouuoir de ces choses en uniuersel par Theologique interpretation quelle est la nature, le lieu, & mouuement d'une chascune d'elles. Et pour autant que tu es entre tous autres le plus excellent empereur, ie suis d'aduis qu'il t'est bien seyant & conuenent, auoir la cognoissance des grandes choses, & de n'auoir point petites pensées à cause de ta philosophie, & au surplus d'inciter les princes aux mesmes choses, dont elle t'a liberalement doué.





**L**E monde est une masse assen- Le Monde.  
 blée du Ciel & de la Terre,  
 & des aultres natures qui  
 sont au dedans contenues: Ou aultre-  
 ment, le monde est ung ordre ou dis-  
 position de toutes choses faicte de dieu  
 & cōseruée par luy, duquel la terre qui La Terre.  
 produit toutes choses uiuentes tient le  
 my lieu immobile, & ferme, & si porte  
 & nourrist toutes diuersitez d'animaux.  
 Or la supreme partie de tout cest uni- Le Ciel.  
 uersel monde est bournée & limitée de  
 toutes partz: dont la partie qui est la  
 plus haulte est appelée Ciel, la ou dieu  
 faict sa residence. Et comme ainsi soit  
 qu'il est plein de corps diuins, que com-  
 munement nous appellons estoilles, &  
 qu'il soit tourné d'ung tour, par ung mou-  
 uement eternal, & par une mesme con-  
 duite en rondeur: Croyez qu'il les rauist  
 à tout iamais d'une mesme teneur, & les



emporte avec soy par mesure cōme ce-  
 luy qui mene la dance. Or puis que la  
 forme de l'universel monde, & du ciel qui  
 cōme nous auons dict tourne d'ung mou-  
 uement eternal est rond, Il fault par  
 necessité qu'il y ait deux pointz opposi-  
 tes, tout ainsi cōme quand on tourne une  
 boulle au tour qui soiēt immobiles & cō-  
 traignans la bolle : autour desquelles l'u-  
 niuersel monde tourne. On a de coustu-  
 me de les appeller sommetz ou coings,  
 par lesquelz si nous ymaginions qu'une  
 ligne droicte (qu'aucūns appellēt esseau)  
 soit tirée de l'ung á l'autre, elle sera sans  
 point de doute le diametre du monde,  
 de sorte que la terre tienne le my lieu, &  
 les deux poictz les deux boutz, desquelz  
 cōme ilz soyēt fixes, & immobiles, l'ung  
 apparoit tousiours esleué sur noz testes  
 en la contrée du septentrion, qu'on ap-  
 pelle Artique á cause de L'ourse, & l'au-

Pole Artique.  
 Pole Antarti-  
 que,



tre qui nous est tousiours caché soubz terre en la region du mydi, est appellé Antarctique, cōme opposite à L'artique,

Or quant à la substance du ciel, & des estoilles nous l'appellons Aether (ou Aether. tousiours tourne) nō pas pour autāt que elle soit enflambée, & qu'elle arde cōme pensent aulcuns, deceuz en sa nature, qui est mesmement fort estrange de celle du feu, & qui a esté premieremēt appellée par ce uocable, par ce que Aether faict tousiours son cours d'ung mouuement en rond. Aussi est il ung element diuin & immortel, fort diuers des aultres quatre. Mais entre les estoilles qui sont Les estoilles fixes. contenues au dedans, celles qui ne sont point erratiques uont quand & le ciel, en tenant tousiours leur mesme lieu, & place. Au my lieu des quelles le cercle (qu'on appelle le Zodiac) trauerse le ciel Le Zodiac.



Les tropiques

Et le ceint par les deux solstices, qui à cause des retours du Soleil sont appellez Tropiques cōme qui font faire le retour au Soleil. Et est ce Zodiac diuisé en douze parties qui sont les douze signes. Mais celles qu'on appelle erratiques n'ont

Les planettes.

pas leur mouuement naturel si uiste que ces aultres, ny egal être elles, mais ont diuers cercles, par quoy les unes les ont plus pres de la terre, et les aultres plus eleuez. Et cōbien que les estoilles fixes soiēt emeues en une mesme superficie du ciel, il n'est pas toutesfois en la puissance de l'homme de les nombrer. Et combien aussi que les erratiques qui sont iusques au nombre de sept, ayent tout autāt de cercles, assiz de sorte que le plus hault est plus ample que le bas, et que par ce moyen ilz s'embrassent tous les ungs les aultres, ilz sont toutesfois tous contenuz soubz le ciel de estoilles fixes, apres lequel ce-

luy qui est  
le plus proc  
apres est co  
de Iuppiter  
de Pirois,  
Mars: Sou  
bon, que l  
Mercure,  
le quel est  
ungs appe  
aultres de  
celuy du S  
celuy de la  
Et qui este  
re: Et cōm  
se tous ces  
leurs mouu  
Après c  
la quelle no  
muable, et  
corruption,



luy qui est de Phenon, ou de Saturne est Saturne  
 le plus prochain & luy touche. Auquel  
 apres est coherent celuy de Phaeton, ou  
 de Iuppiter: suyuant le quel est assis celuy Iuppiter  
 de Pirois, qu'on appelle Hercules, ou  
 Mars: Soubz le quel est celuy de Stil- Mars  
 bon, que les ungs cuydent estre dedié à  
 Mercure, & les aultres à Apollo: apres Mercure  
 le quel est le cercle de Lucifer, que les  
 ungs appellent le cercle de Venus, les Venus  
 aultres de Iuno: au dessoubz du quel est  
 celuy du Soleil. Et finablement suynt apres Le Soleil  
 celuy de la Lune qui nous est prochain La Lune  
 & qui estend ses limites iusques à la ter-  
 re: & cōme ainsi soit que le ciel embras-  
 se tous ces corps diuins, il contient aussi  
 leurs mouuemens par ordre.

Apres ceste celeste, & diuine nature  
 la quelle nous disons estre certaine, im-  
 muable, & inuariable, & exempte de  
 corruption, Vne aultre nature est pro-



La region du  
feu.

L'air.

chaine, qui est aisée à toute mutation, & est variable, & (à parler rondement) corruptible & mortelle: de qui la premiere partie est subtile, & de substance de feu, Et est enflambée à cause de la grandeur de la nature celeste, & de son mouuement siuiste. Or uoit on des clartez en ceste nature enflambée & qu'on dit estre confusse. Il en part des dardz ardens, on y uoyt aussi des tronches, des fosses, & des comettes, & souuentefois tout s'estaingt. Au dessoubz de ceste nature l'air est esspandu de soy mesme nubileux & froyd, le quel le mouuement illumine, & est enflambé, de sorte qu'il deuient chaud, & clair. Et pour autant qu'il est de nature muable, & qu'il peult estre trāsmué d'une nature en aultre, les nues sy assemblent, les pluyes entumbēt, aussi font les neiges, frimas, & les grelles, orages de uentz & de tempestes sy



dressent: & la s'engendrent Tonnoyres, esclairs, dont aussi la fouldre tumber: finalement il s'y faict mille combatz de tourbillons.

Au dessoubz de l'ær la terre, & la mer ont leur lieu ferme & stable, Dont la terre produit de toutes partz plâtes, **La Terre** animaux, aussi faict elle des fontaines, & riuieres: entre les quelles les unes la tournoient, les aultres s'engoufrent dedans la mer. Au surplus elle est diuersifiée de mille genres d'herbes, de haultes montaignes, d'umbrageuses forestz, de uilles par la saigesse des hõmes edifiées, finalement des isles maritimes, & des pays fermes. Il est uray que le hõmes qui ne scauent pas que toute la terre n'est qu'une isle enuironnée de L'occeane, diuisent communement tout le rond de la terre en isles, & terre ferme. Toutesfois il est uray semblable, qu'il en est beau-



coup d'autres à l'opposite de ceste cy, que la mer a separé, les quelles sont fort éloignées de nous, qui sont en partie plus grandes, & en partie moindres que ceste cy: & n'est pas une d'elles assise soubz nostre ciel. Or tout ainsi que les isles sont de tous costez environnées de L'occeane: aussi est toute la terre une facon d'isle environnée de la mer Atlantique. Il y a davantage beaucoup d'autres isles en la mer dont les aucunes sont grandes qui sont bien avant dedans elle. Il est uray que tu peulx dire raisonnablement que la nature de l'eau a grande affinité & qu'elle est prochaine à l'air, de sorte qu'en uagant ca, & la, elle faict que la terre demeure en son estre à cause des eleuations de roches qu'elle faict, que nous appellons les payz habitables. Au dessoubz de qui es plus basses parties du monde: & mesmement au my lieu



la terre uniuersellement est si fermement assise & si permanente, qu'elle ne souffre aucune immutation ou corruption. C'est la ou est ce que nous appellons le bas du monde. Ces cinq elemens donques qui ont tout autant de regions en figure ronde, ont fait la composition du monde, de sorte que la moindre region est consequemment cōtenue par la plus grande. Comme ( par exemple ) la terre par l'eau, l'eau par l'air, & l'air par le feu, & finalement la region du feu par le ciel.

Des quelles parties Dieu immortel s'est esleu la plus haulte pour sa demeure, & la plus basse est demourée aux animaux mortelz. Qui en ce que l'eau occupe est appelée riuieres, ruyssaulx, & mer, & en ce qui est sec est dicté terre ferme, & isles.

La demeure de Dieux

Or entre les isles les aulcunes sont grandes à merueilles cōme est tout le rond de

Les isles



la terre selon ce que nous auons dict, & cōme sont maintes aultres isles qui sont enuironnees de la grand mer. Les aultres sont moindres qui nous sont cogneues en la mer mediterranee, entre les quelles aucunes sont notables, cōme la Sicile, Sardaigne, Corse, Candie, Negrepont, Cypre & Lenno. Les aultres sont beaucoup plus moindres, comme les Cyclades, & Sporades, & aultres aultremēt nommées. Au regard de la mer qui est espādue autour du rond de la terre elle est appellée Atlantique, & Occeane, dont nous sommes du tout enuironnez. Or il fait une ouuerture du costé de l'Occident d'ung bras estroict au droict des colonnes d'Hercules, & fait quasi cōme un port en se iectant dedans nostre mer: puis peu à peu il s'estend au long & au large, & embrasse de grandz golfes qui s'entrelassent: & quelquesfois il ha

La mer At-  
lantique.



son cours estroict, puis il s'espand de re-  
 chief au large. Et comme dient ceulx qui  
 nauignent des colonnes d'Hercules à la  
 mer mediterrannée, il commence à faire  
 deux golfes à costé droict, qu'on appelle  
 la grãde, & petite Syrte. Il est uray qu'il  
 faict trois mers du costé gauche nõ pas  
 en facon de goufre, qui sont la francoy-  
 se, celle de Sardaigne, & l'Adriatique,  
 & à coustiere celle de la Sicile, puis de  
 Cãdie, à qui celle d'Aegipte & la Pam-  
 philie, & de Syrie s'assemblent d'ung  
 costé, & d'autre costé l'Aegée & la  
 Mirtoe, mais la Pontique comme mise au  
 deuant & espandue au contraire est di-  
 uisée en plusieurs parties, dont celle qui  
 gaigne au dedans est appellée Meotis,  
 & celle qui tire au dehors uers l'Helle-  
 sponte, est estroicte qu'on appelle Pro-  
 pontis. Oultre plus la mer de leuant faict  
 celle de l'Indie & de la Perse & recoit

Diuerses mers  
 selon les diuers  
 les contrees.

La mer noire

Meotis

Propontis

La mer de le-  
uant.



la mer rouge : Mais à l'autre costé apres qu'elle a fait une longue & estroite traicte, & qu'elle est aggrandie elle limite l'Hyrkanie & la Caspie. Et celle qui est au dessus de l'Hyrkanie, tiët tout ce grand pays qui est au dessus des paluz Meotides : puis du costé dont elle embrasse les Scythes, & les Celtes, elle force peu à peu le rond de la terre, iusques à la coste des Gaules, & aux susdictes colonnes: outre les quelles la mer inunde la terre. Or y a il en ceste mer deux fort grandes isles. Angleterre & Escosse assises au dessus de la Gaule, & appellées Britanniques, qui sont plus grandes que les ia dictes, toutesfoys la Taprobane & Phebol ne sont pas moindres, dont la Taprobane est assise au dessus des Indes, qui regarde de costé la terre ferme : & Phebol est située en la mer Arabique. Il y a aussi plusieurs

Angleterre &  
Escosse.

La Taprobane  
Phebol.



autres petites isles autour des Britan-  
 niques, & de l'Espaigne, qui environ-  
 nent quasi cōme une corone le rond de la  
 terre domicile des hommes, qui est une  
 isle cōme nous l'auons cy dessus mōstré,  
 de qui la plus grande largeur, selon que  
 diēt les plus exquis Geographes, a quel-  
 que peu moins de quarante mille stades:  
 & la longueur est de septante mille. Au  
 surplus la terre est diuisée en trois par-  
 ties, qui sont Europe, Asie, & Aphri-  
 que. Europe est bournée des colonnes  
 d'Hercules, de la mer Pontique, & de  
 celle de l'Hyrcanie, aupres de qui sont  
 des destroiētz semblables à ung Istme  
 qui touchent à la mer Pontique: toutes-  
 fois qu'aucuns dient que la riuierre de  
 Tanais qui est oultre cest Istme est une  
 des bornes de l'Europe. Asie est toute la  
 contrée qui est assise depuis l'Istme sus-  
 diēt, faiēt de la mer Pontique, & Hyr-

La longueur  
& largeur de la  
terre.

La diuision de  
la terre.

Europe,

Asie,



cane, iusques à l'autre Istme qui diuise  
 la mer Arabique de la Mediterranée, &  
 est enclose du circuit de la mer Occea-  
 ne. Aucuns mettent les limites de l'Asie  
 depuis la riuiere de Tanais iusques à  
 l'emboucheure du Nil. **Aphrique.** est tout  
 ce de terre qui est assis depuis l'Istme  
 Arabique iusques aux colonnes d'Her-  
 cules : ou comme dient les autres depuis  
 le Nil. Vray est que quelques ungz at-  
 tribuent à l'Asie tout ce de l'Aegypte,  
 que le Nil embrasse : les autres à l'A-  
 phrique. Au regard des isles les ungz ne  
 les y comptent pas, les autres les attri-  
 buent aux parties aux quelles elles sont  
 les plus prochaines. Or uoy la ce qui  
 nous a semblé bon de dire de la natu-  
 re, & assiete de la terre, & de la mer,  
 que nous auons de coustume d'appeller  
 l'habitable. Doresenauant nous commen-  
 cerons en comprenant en somme ce qui



est plus necessaire, à declarer les choses qui ce font en ce monde, & autour de luy, qui sont les plus dignes d'estre recitées, & les mutations qu'il en seufre.

Deux manieres donques de uapeurs montent incessamment en l'aer qui est sur nous, qui sont si subtiles qu'on ne les peust appercevoir, sinon au soleil leuant, & celles qui se lieuent des riuieres & lieux aquatiques, des quelles les unes sont seches & fumeuses, que la terre euapore. Les autres sont plus humides & uapoureuses, qui partent de la nature humide: de celles cy uiennent les brouillars, la rosée, toute maniere de frimas, nues, pluyes, neiges, & grelle. Mais la seche uapeur faict les uentz, & les diuersitez d'orages, tonnoires, esclairs, tourbillõs, & fouldres, & les autres choses qui sont de semblable nature. Le brouil-

Deux manieres de vapeurs

Brouillard



lard est une uapeur humide, qui ne faiet point d'eau : & tout ainsi qu'il est plus espes que l'air, aussi est il plus rare que la nue. Il n'y ha point de doute qu'il est faiet d'une matiere subtile, dont les nues prennent leur commencement, ou bien de leur reste : auquel la Serenité, selon que elle est dicte Serenité, est contraire : car elle n'est aultre chose qu'ung air purifié de nues & des brouillardz. La rosée est une humeur, qui s'assemble à cause de la Serenité, & qui tombe fort menue. La Glace est une eau espesse & endurcie par la serenité. Le frimas ou Gresil est une rosée congelée. La rosée blanche est une rosée presque glacée. La nue est une assemblée confuse de uapeurs, qui a puissance de faire eau. La pluye uient d'une compression de nue, qui est fort espessie, & a ses diuersitez, selon que la nue est diuersement espraincte, & si la

La Serenité.

La rosée.

La glace.

Frimas.

Rosée blanche

Nue.

Pluye.

compression  
menue, & si  
gouttes sont  
appelons pr  
est plus gra  
tombe en ter  
ge est enze  
espeur fro  
auant qu'el  
dont la fro  
qui est en fa  
tion de l'ou  
espadue, m  
dure : & si  
les Grecz l  
deuient gra  
noyant, &  
poix, pour pl  
gradent des fro  
nent leur gros  
leur descende plus



compression est legiere, la pluye est  
 menue, & si elle est uehemente alors les  
 gouttes sont grādes. Qui est, ce que nous  
 appellons proprement la pluye, & qui  
 est plus grande que la bruynne, & qui  
 tombe en terre de plus droict fil. La nei- La neiges  
 ge est engendrée des nues qui ont une  
 espaisseur froissable, & qui sont cassées  
 auant qu'elles soient tournées en eaue,  
 dont la froissure est cause de la blācheur  
 qui est en facon d'escume, & la congela-  
 tion de l'humeur, qui n'est pas encores  
 espādue, ny subtiliée est cause de la froi-  
 dure: & si elle tombe soubdain & drue,  
 les Grecz l'appellent Nyphetos, lequel Grelles  
 deuient grelle, alors qu'il part en tour-  
 noyant, & qu'il se resserre prenant  
 poix, pour plus tost tomber: & selon la  
 grādeur des froissures, les grelles pren-  
 nent leur grosseur tant plus grande, &  
 leur descente plus uiolente. Voy la don-



ques les choses qui sont faictes des uapours humides. Mais quand la uapeur seche est pressée du froid, de sorte qu'elle s'espand, alors le uent en uient, qui n'est aultre chose qu'une assemblée d'air uagant & contrainct, qu'on appelle esperit: combien qu'aultrement l'esperit soit une substance animale, & genitale, qui est dedans les plantes, & animaux, & qui penetre toutes choses: duquel le propos n'est pas icy necessaire. Or nous appellons les esperitz, nentz, qui courent en l'air: & ceulx qui partent des humeurs, fraischeurs, ou doux uentz.

**Le vent.**

**Fraicheur.**

**Apogees.**

**Ventz marins.**

Les uentz qui partent de l'humidité de la terre sont appellez Apogées, comme qui prennent leur naissance de la terre, ceulx qui uiennent des riuages de la mer sont appellez Eucolpies, quasi marins, aux quelz ceulx qui courent sur les lacz & riuieres ont quelque similitude. On



appelle aussi ceulx Ecnephies, quasi engendrez des nues, qui sont faitz par la rompture de la nue, rauissantz avecq eulx quelque chose de la resolution de la nue. Ceulx sont dictz Exhydries, quasi amenantz eaues, qui souflent quand & quand les pluyes, qui tombent drues. & avecq une uiolence: Les uentz qui uienent du soleil leuant, sont appellez Solaires: Ceulx qui tirent du Septentrion sont appellez Tramontane ou Bise, ceulx qui du Soleil couchant, uentz d'auual, ou d'Occident, ceulx qui du mydi, uentz du mydi, ou maris. Or entre les Solaires celui qui part du solstice d'esté, est appelle Cæcias, Ouest nortest, & celui qui part de l'Orient equinoctial, Subsolaire Ouest, & qui du Solstice yuernal, Est su est. Au regard des uentz du ponent, Ouest northouest part du Solstice d'esté, lequel aucuns appellent O-

Ecnephies.

Exhydries.

Solaires.

Tramontane  
Bise.

Vent d'auual.

Cæcias.

Subsolaires.

Olympias.



**Olympias.**lympias, & les autres Iapyx, & Ouest  
ou le uent d'auant part du soleil couchant  
de l'equinoctial, & Ouest Su ouest du  
Solstice yuernal, mais entre les Aquilo-  
**Aquilon.**naires, celuy est proprement appellé A-  
quilon, ou Nort est, qui est apres de  
Cæcias: & celuy qui est incontinent a-  
pres tirant droict au mydi, est appellé  
**Bise.**la Bise ou North. La Galerne ou North-  
**Galerie.**northouest tire apres du uent occiden-  
tal d'esté, ou Ouest Nortouest, le quel  
aucuns ont appellé Cæcias. Outre plus  
celuy qui entre les uentz meridionaulx  
tire du pole antartique à l'opposite du  
septentrion est appellé proprement le  
**Vent de mydi.**uent de Mydi, ou Su: & celuy qui est  
entre cestuy, & Est Su est, est appellé  
Su su est, quasi qui est composé de Su,  
& Est su est: & celuy qui pousse de  
l'autre costé, entre Su, & Ouest Su  
ouest, est appellé Su Suouest, les autres



l'appellent lybourthus, quasi Aphricau- Lybourthus  
 ster, les autres lybopheux. Oultreplus  
 aucuns des uentz tirent de droict fil, Ventz obli-  
 les autres flechissent leurs cours : ceulx ques.  
 l'ont droict, qui tousiours poulsent de  
 droicte ligne : les autres l'ont corbé &  
 rompu, comme Cæcias. Dauantage les  
 ungz tirēt plus uoluntiers en yuer, cōme  
 le uent de mydi, les autres en æsté, com-  
 me ceulx qu'on appelle Etesies, ou anni- Etesies  
 uersaires, qui font ung meslement des  
 Solaires, & Septentrionaux. Ceulx qui  
 tirent en la uere qu'on appelle Orinthies Orinthies  
 sont de l'espece des septentrionaux. Au  
 surplus Categis est ung uent entre ceulx Categis.  
 qui sont uiolentz, lequel uient de hault,  
 & poulse soubdainement. Tourbillon est Tourbillon  
 ung uent qui est uehement, & qui se lie-  
 ue soubdain. Orage est ung uent qui en Orage.  
 tournoyant ca bas s'eslieue contremont.  
 Anaphisema, quasi partant de terre, est Anaphisema



ung uent, qui s'eslieue en hault, quand il  
 part d'une profonde cauerne, ou que la  
 terre s'ouure: lequel est appellé tourbil-  
 lon terrestre, alors qu'il s'assemble, &  
 qu'il soufle entournoyant. Mais le uent  
 qui est enclos en une nue grosse & hu-  
 mide, & qui rompt son espaisseur par  
 son uiolent effort, a de coustume de mu-  
 gler avecq ung esclatement qu'on appel-  
 le tonnoire, qui est tout tel qu'ung uent  
 qui est poulsé dedans une eaue. Eclair  
 est ung uent enflambé & luysant, quand  
 la nue s'ouure, & est plus tost apperceu  
 que le tonnoire, combien qu'il soit subse-  
 quent, car les choses qui sont offertes à  
 l'œil sont naturellement plus tost apper-  
 ceues, que celles qui uiennent aux oyes:  
 aussi les choses uisibles encores qu'elles  
 soient fort eslongnées, peuuent estre  
 ueues: combien que les oyables ne sont  
 point au par auant oyes, qu'elles ne soiēt

Tonnoire.

Esclairs.



premierement arriuées aux oreilles, &  
 non sans cause, ueu que la chose uisible est  
 la plus uiste entre toutes les natures, cō-  
 me qui est de nature de feu. Mais l'aultre  
 est moins legiere, & est de nature d'ær,  
 ny n'est point oye, auant qu'elle donne  
 aux oyes: mais si ce qui esclaire donne en  
 terre avecq uolence, on l'appelle foul- **Fouldre.**  
 dre: si aussi il est à demy enflambé, &  
 qu'il tombe entierement avecq uolence,  
 on l'appelle Prester ou tourbillō enflam- **Prester.**  
 bé, & s'il est sans feu, c'est typhon, ou **Typhon.**  
 ung orage plein de tempeste. Quoy que  
 ce soit si l'ung ou l'aultre tombe en terre  
 avecq uolence, on l'appelle Sceptos, c'est **Sceptos.**  
 à dire fouldre, qui lors est appelée Pso- **Pso-**  
 lois ou fumieuse, quand elle faiçt une fa- **lois.**  
 con de suye: & Arges quand elle esclai- **Arges.**  
 re soudain, on l'appelle aussi Helicias, si **Helicias.**  
 elle est en forme de ligne. Toutes foul-  
 dres qui donnent cop sont appellées Sce- **Sceptes.**



ptes. Au surplus de toutes les choses qui sont apparātes en l'ær, les aulcunes n'ont que la figure, les aultres ont une substance naturelle. Il n'y a point de doute que l'arc en ciel, & les lignes, & aultres choses semblables n'ont qu'apparāce : mais les clartez celestes, & les estoilles courantes, & pareillement les cometes ont subsistance. L'arc en ciel est une apparance de quelque partie du soleil ou de la lune en une nue humide, concave, & continue : laquelle nous uoyons comme en ung mirouer, dont l'ymage est representée en facon de cercle : La uerge est une espece d'arc, mais elle est droite. L'Aire est une maniere de clarté, qui luyt autour d'une estoille, & est differente de l'arc, à cause que l'arc en ciel est ueu à l'opposite du soleil & de la lune, & l'aire faict ung cercle tout autour de l'estoille : Selas est ung amas

Cometes.  
Arc en ciel.

verge.

Aire

Selas.

de feu qui s'est en  
se lance quelques  
quelques fois aussi  
Estoille courante  
feu, qui d'ung fr  
ment par l'ær, &  
long, à cause de s  
deur fixe, est un  
arrestée en ung l  
flux d'une estoille  
sejband, on l'app  
les aulcunes dure  
ment : souuentes  
gnent incontinent  
coup d'aultres d  
apparoissent en  
cheurons, tonne  
appellées, à ca  
blance, dont le  
rient, les aultre  
aussi tost en l'un



de feu qui s'est enflambé en l'ær, & qui se lance quelquesfois en facon de dard, quelquesfois aussi il demeure immobile.

† Estaille courante est une generation de feu, qui d'ung frayement passe legierement par l'ær, & a apparence d'estre long, à cause de sa uistesse. Vne splendeur fixe, est une fort longue estendue, arrestée en ung lieu, qui semble estre ung flux d'une estaille: & si l'ung des boutz s'essand, on l'appelle estaille crinite, dont les aulcunes durent quelquesfois longuement: souuentefois aussi elles s'estaignent incontinent. On uoit aussi beaucoup d'autres diuersitez de formes, qui apparoissent en l'ær, comme flambeaux, cheurons, tonneaux, fosses, qui sont ainsi appellées, à cause qu'elles en ont la semblance, dont les unes se monstrent en Orient, les autres en Occident, les autres aussi tost en l'ung qu'en l'autre, & non

Estaille courante.

Vne splendeur fixe.

Crinites

Aultres impressions en l'ær.



gueres en Aquilon ou au Mydi : au fort  
 il n'y a point de certitude en elles : car il  
 n'est point de memoire qu'on en ait ueu  
 aucune qui soit demeurée tousiours ap-  
 parante. Or uoyla les choses qui se font  
 en l'ær. Mais tout ainsi que la terre a  
 beaucoup de sources d'eauës, aussi en a  
 elle d'ær & de feu, dont les unes sont  
 soubz terre, & hors la ueue des hommes,  
 & les autres ont leurs spiracles par les  
 quelz elles euaporent, comme en Lipara,  
 & Aetna, & aux isles appellées Aeolies,  
 les quelles courent bien souuent com-  
 me riuieres, & iectent des pieces de fer  
 toutes ardentes. Les aucunes aussi es-  
 chauffent les fontaines aupres de qui elles  
 sont assises, de sorte que les eauës en par-  
 tent tiedes, & des aucunes, bouillantes,  
 & es autres elles sont temperées. Pa-  
 reillement aussi les uentz ont faiet beau-  
 coup de saillies en plusieurs parties du

Sources d'ær &  
 de feu en terre.

Lypara.

Aetna.

Saillies de  
 ventz.



monde, dont les aulcunes rendēt les hommes insensez qui en approchent : les autres les font mourir en langueur : & autres font & rendent les hommes diuins, comme en Delphos, & Lebadie : les unes tuent soudain, comme en Phrigie. Souventes fois aussi il aduient, que quand ung aer naturel, & temperé est enclos dedans la terre, & qu'en uagant & tournoyant par des uoyes cachées, & obscures, il est hors de sa propre region, qu'alors il a faiēt en plusieurs lieux ung tremblement. Il aduient aussi, & bien souuent, que le uent est entré dedans les cauernes de la terre, & y est enclos, & que par apres il cherche à sortir, & qu'en tournoyant il bat la terre, dont est faiēt ce que nous appellons tremblement de terre. Entre les quelz tremblements ceulx sont appellez Epiclutes, comme qui battent en flaue, d'autant qu'ilz battent la

Tremblement

Epiclutes



terre à costier, & par angles aguz.

**Brastes.**

Ceulx qui poulsent contremont ou contre bas par angles droictz, sont appellez Brastes à cause qu'ilz sont semblantz à une eue bouillante. Et ceulx qui laissent des ouuertes de terre qui s'arrestent

**Casmaties.**

ste au fond du trou, sont appellez Casmaties, à cause de l'ouuerture. Et ceulx qui font cest ouuerture par force, sont

**Rhectes.**

appellez Rhectes, comme qui ouurent par uolence. Or les ungz font leuer le uent, les aultres poulsent les pierres dehors, les aultres iectent du limon, & quelquesfois on uoit des sources de fontaines qui au parauant ne furent oncques :

**Ostes.**

& les appelle lon Ostes, ou Poulseurs, lesquelz engloutissent d'ung mesme effort ce qu'ilz ont poulsé. Les aulcuns tienent d'ung & d'aultre, & font leur esbranslement ca & la en esleuant ce

**Palmatie.**

qu'ilz esmeuent, qu'on appelle Palma-



ties, à cause qu'ilz font quelque chose qui a semblance de frissons. On appelle aussi Myceties les tremblementz de terre qui battent avecq muglement, qui pour ceste cause ont esté ainsi appellez, combien que le muglement de terre se faiçt bien souuent sans tremblement, ce qui aduient quand le uent enclos n'est pas suffisant pour esbransler la terre, & qu'il est enserré de sorte qu'en tournoyant il heurte impetueusement : ioinçt que les uentz qui entrent en la terre sont fortifiez de l'humeur qui est cachée dedans. Or les choses qui aduiennent en la mer ont quelque semblance avecq ces aultres. Croyez qu'il se faiçt des ouuertes & retraites en la mer, & des inondations, qui uont & reuiennent quelquesfois : quelquesfois aussi elles sont sans retour, comme il est aduenu à Bure & Helice. Souuentefois aussi on uoit sortir en la mer

Myceties.

Muglement  
de terre.Des choses qui  
aduiennent en  
la mer.Bure.  
Helice.



des sources de feux, & de fontaines, & cours de riuieres : aussi faiēt on des arbres. Il sy faiēt aussi des flux & abismes, ou tourbillons qui ont quelque semblance aux uentz que nous auōs diēt, ce qui n'aduiēt pas tant seulement au milieu de la mer, mais aussi es destroiēt, & es bras de mer. Oultreplus les flotz & les tormētes ont leurs temps certains selon le mouuement de la lune : & pour uous dire en general, C'est bien raison que les effectz des elementz soient de mesmes, en l'ær, en la terre, & en la mer comme ilz sont meslez, entre eulx d'une bonne conuenence, & qu'ilz facent generation, & corruption es choses particulieres en conseruant toutesfois l'uniuersel. Combien qu'aucuns se sont esmerueillez en demandāt, Par quel moyen doncques est il possible, que le monde n'est ia de long temps defaiēt & pery, puis

Pourquoy le monde n'est ia pery.



qu'il est composé de principes contraires, qui est une demande aussi raisonnable, que de demander, comment une uille peust durer longuement, qui est peuplée de diuerse maniere d'hommes, comme de pauvres, & riches, ieunes & uieulx, de foibles, & fortz, de meschantz & bons. Aussi esse une ignorance de ceulx qui ne uoyent pas, cela estre beaucoup plus admirable en une concordance ciuile, d'autant qu'il faict une affection egalle de plusieurs diuerses, & est capable de nature & fortune. Et de faict ie ne scay si nature s'esiouyst point de choses cōtraires, de sorte qu'elle en faict ung accord, & nō pas de choses semblables. Et pourtant elle a ioinct le masle & la femelle, & pas ung d'eulx a son mesme sexe: aussi a elle composé le premier accord par contraires, & non pas par semblables: ioinct que l'art en suyuant nature faict

Le premier accord par contraires.



de mesme le semblable. Il est tout certain  
**La Peintrerie.** que l'art de Peintrerie en meslant les co-  
 leurs blāches, noires, iaulnes, & rouges,  
 faiēt que les pourtraictures ressemblēt  
 aux pourtraictz. De mesme raison aussi  
**La Musicque.** la Musique faiēt ung accord parfaict  
 en meslant les sons agus avec les bas, &  
 les longz avecq les briefz, en diuerses  
**Grammaire.** uoix. La Grammaire en semblable a faiēt  
 l'art des lettres, en asssemblant les uoyel-  
 les avecq les mutes. C'est ce que l'obscur  
**Heraclyte.** Heraclyte disoit : Si uous meslez, dist il,  
 les choses douces avecq les aspres, le  
 conuenent avecq le different, le concor-  
 dant, & discordant, en faisant de toutes  
 ces choses une, toutes choses seront fai-  
**Nature confi-** etes d'une. Ainsi doncques nature a con-  
**ste de p̄icipes** ioinēt toutes choses, c'est à scauoir, le  
**contraires.** ciel, la terre, & l'uniuersel monde d'une  
 asssemblée conuenente, par ung meslemēt  
 temperé de principes fort contraires.



Or elle a meslé le sec avecq l'humide, le chauld avecq le froid, le legier avecq le poissant, & le droict avecq le rond. Elle a aussi ordonné & disposé par ordre certain, la terre, la mer, l'ær, le soleil, la lune, finalement tout le ciel, & a formé le mode de natures diuerses, & non confuses: qui sont l'ær, la terre, le feu, & l'eau. Et apres qu'elle a eu clos en superficie ronde, elle a contrainct comme par une paix criée & esioincte, les natures les plus contraires à ung accord, & mutuelle cõuence. Par ce moyen elle a conserué l'uniuersel, dont la concordance des eslementz est cause. Au surplus l'egalité est cause de cest accord, d'autant que l'ung n'est point plus fort que l'autre, car ilz egallent les choses poissantes avecq les legieres d'ung iuste poix, & les chauldes avecq leurs contraires: dequoy nature nous enseigne par les

Que le monde est rond.



choses grandes, que l'egallité est la tutrice, & garde de concorde: & que la concordance est le salut du monde, qui engēdre toutes choses, & les uaincq toutes en beaulté: Mais quelle nature pourroit on dire estre plus excellēte que luy? Tu nen nommeras point qui ne soit de ses parties. Il n'y a point de doubte que toute chose qui est belle a conuenence de nom avecq luy comme estant d'une mesme famille. De sorte que tout ce qui est bien faiēt & par ordre, est diēt par les Grecz bien ordonné, & beau, à cause de la bonne proportion des parties, qui est le nom du monde. Mais qui est la partie

Ordre celeste. digne d'estre cōparée avecq l'ordre celeste, du quel le mouuement celeste est faiēt & tēperé. La ou le soleil, & la lune, & les aultres estoilles font leurs mouuementz par mesure de siecle en siecle? Oultre plus ou est l'ordre plus certain,

Cosmon.

Ordre celeste.



qui puisse estre comparé à celuy que les  
 temps qui engendrēt toutes choses, gar- Le temps:  
 dent? qui par certains espaces ameine  
 l'esté & l'yuer, les iours. & les nuitz,  
 dont le moys, & l'an est complet? Au  
 surplus le monde a ung merueilleux & Le Monde:  
 grand tour, ung mouuement tresiuste,  
 une splendeur tresclaire, du quel aussi la  
 uigueur iamais n'auicillist, mais est exē-  
 pte de toute corruption, & mort. Or il  
 a diuersifié les natures de tous animaux  
 aquatiques, terrestres, & aereux: & a  
 compassé les espaces de la uie par son  
 mouuement. C'est celuy qui donne uie à  
 toutes choses & ame aux animaux. Fi-  
 nablement c'est celuy qui faict par ordre  
 nouueaultez merueilleuses, qui faict tou-  
 te facon de uentz, qui faict cheoir les  
 fouldres du ciel, & les pluyes avecq tem-  
 peste, & esclat soudain, & espouenta-  
 ble. Dont il aduient qu'apres que l'eaue



La Terre

est tombée, & le feu estainct, il se fait  
 ung accord en l'universel. Au regard de  
 la terre, combien qu'elle soit uestue de  
 toute diuersité de plantes, & qu'elle ait  
 grande abondance de ruisseaulx, &  
 que les animaux s'y promeuuent de tous  
 costez, en produisant, nourrissant, &  
 receuant toutes choses à leur saison: ueu  
 aussi qu'elle porte innombrables formes  
 des choses, & qu'elle seufre maintes mu-  
 tations pour elles: toutesfois elle garde  
 que la nature iamais n'auellist, quoy que  
 elle soit esbranlée de tant de mouue-  
 mentz qu'on uouldra, & que les eaues  
 luy facēt des rauines, & que le feu l'en-  
 flambe en quelques lieux. Et d'auantage  
 on peust dire raisonnablement que tou-  
 tes ces choses luy aduiennent, pour la  
 conseruer, & garder à iamais. Or quād  
 elle seufre ung tremblement, incontinent  
 les uentz qui s'estoient retirez dedans,



saillent par les fentes de la terre, comme nous l'auons ia dict. Et quand les pluyes y descendent, alors elle est purgée de toutes morfondures: & les uentz qui courent la rendent plus saine dehors & dedans. Les feux aussi cuisent les parties d'elle qui sont les plus massiues. Et les froidures, & gelées attrempent les choses qui sont trop eschaufées. Voyla comment entre les choses particulieres les unes naissent, les aultres croissent, & les aultres perissent: par ce moyen la generation resiste à la mort, & la mort tranche l'abondance de generation, de sorte qu'il se faiçt de toutes ces choses une conseruation qui dure à iamais, ueu que l'uniuersel est perpetuellement en son entier, à cause de ceste mutuelle guerre, & diuerse uictoire des choses. Il reste que nous parlions sommairement de la cause ainsi que nous auõs parlé des aul-

La generation

La mort

La cause premiere de toutes choses.



tres qui garde & cōserue toutes les aul-  
 tres : car ce ne seroit pas bien fait, puis  
 que nous auons deliberé de parler du  
 monde non pas d'ung propos exquis,  
 mais qui puisse suffire en general, que de  
 laisser en arriere la plus principalle, &  
 plus noble partie du monde. On diét de  
 toute ancienneté, & tout le mōde le tient  
 de leurs predecesseurs: Que dieu a fait  
 & formé toutes choses, & qu'il n'est  
 point de nature qui se puisse conseruer,  
 quand elle sera delaissee de l'ayde, &  
 garde de dieu. Et pourtāt quelques ungz  
 de mes anciens, ont osé dire que tout  
 estoit plein de dieux, & que tout ce que  
 nous uoyōs, que nous oyons, & que nous  
 apperceuons par les aultres sens, est  
 dieu, en attribuant toutesfois ce propos  
 à la puissance diuine, & non à la sub-  
 stance. Or il n'y a point de doubte, que  
 dieu ne conserue pas seulement toutes les

Toutes choses  
 font crees de  
 Dieu.



choses qui sont par nature, mais d'auantage il fait toutes celles qui sont faites en ce monde, non pas toutesfois comme ung ouurier & animal subiect à l'assiete, de sorte que le labeur le puisse rompre, Car il use d'une puissance, que ne peut souffrir travail, par la uertu de laquelle il tient soubz sa main toutes choses encores qu'elles semblent estre fort esloignées de luy. Il a son siege assis en la plus haulte partie du monde, à ceste cause il est appellé Hypathus, quasi le supreme: & (comme dict le Poëte) il a son domicile assis, & ordonné au plus hault lieu du ciel. Mais le corps qui est le plus prochain apres, sent sa uertu, & iouyst de sa diuinité auant tous aultres: & puis celuy qui suyt apres, & subsequemment tous les aultres, selon l'ordre que nature a fait iusques ca bas. Parquoy il aduiët que cōme plus la terre & les choses ter-

La puissance  
de Dieu im-  
passible.

Hypathus  
Homere,



restres sont esloignées de l'ayde de dieu, que de tant plus elles sont foibles, & sans grace, & mesmement confuses en trouble. Toutesfois attendu que la nature de la puissance diuine est telle qu'elle pene- tre de toutes pars par tout, Il n'y a point de doute que le lieu ou nous sommes, & ceulx qui sont au dessus de nous se sentent de l'ayde de dieu selon qu'ilz en sont pres ou loing. Au surplus il me semble qu'il est plus raisonnable, & plus conue- nient à dieu, de penser, que sa puissance qui est residente au ciel, conserue entie- rement toutes choses, i'entendz encores celles qui sont fort esloignées, plustost que de prendre l'opinion de ceulx, qui ueulent dire, que celle mesme puissance court par tout, & mesmement iusques aux choses, la ou honestement elle ne peust uenir, & n'est pas chose qu'õ doib- ue dire. A la uerité aussi nous ne dirons



pas qu'il fut honeste aux princes humains de faire toutes choses : cōme pour exemple, qu'il fut necessaire, qu'ung chef d'armée ou ung gouverneur de uille, ou bien ung premier maistre d'hostel, troufast le bagage, ou fist quelque aultre œuvre uile, ce qu'a peine eust uoulu faire le moindre seruiteur, au temps du grand roy. Or il fault penser de la haulte maïesté, & excellence diuine, quelque chose semblable de ce qu'on dict de Cambyses, Xerxes, & Darius. Ce roy doncques, ainsi qu'est la commune renommée se tenoit à Suses, & Erbatanes hors la ueue de tout le monde, & estoit logé en une maison royalle, de qui le circuit resplendissoit d'or, d'ambre, & d'yuire, la ou estoient plusieurs porches, & salles lesquelles tous auoient une bonne distance les ungz des aultres, & estoient clos de grandes murailles, & de portes d'arain.

Cambyses,  
Xerxes, &  
Darius.



Au surplus les princes, & gens esleuz estoient ordōnez pour la garde, dōt une partie gardoit & accōpaignoit la personne du roy, qui estoient ses domestiques: aultre ptie estoit ordonnée autour de la closture de la maison royalle pour la garde d'ūe chascūe salle, dōt les ungz estoient appellez Pylors, ou huissiers, & les aultres Otacustes, dōt les huissiers rappor-  
 toient ce qu'ilz auoient ueu, & les Otacustes, ce qu'ilz auoient ouy: de sorte que le roy qu'on appelloit seigneur & dieu, uoit & oyt tout. Oultre ceulx cy il y auoit gens ordonnez pour leuer les tributz & deniers du roy: aultres qui estoient capitaines de guerre, les ungz maistres de la uenerie, aultres commis pour dresser les ieux d'escrime à oultrance, & aultres qui auoient diuerses charges selon que la necessité le requeroit. Oultreplus l'universel empire de l'Asie que l'Helleponte limite du costé d'Occident, & l'Indie du

Huissiers  
 Otacustes.

L'empire Dao  
 ste.



costé d'Orient, estoit gouverné par contrées, des Ducz, Satrapes, & petitz roys seruiteurs du grand roy: il auoit des couriers ordinaires, espies, postes, garnisons, & guetz. Or l'ordre y estoit si bon, & mesmement pour ceulx qui guettoient les feux, qu'on a de coustume de faire d'une tour à aultre depuis les frontières de l'empire iusques aux Suses & Erbatanes, que si quelqu'ung faisoit quelque effort, ou quelque nouvelle entreprinse, le roy en estoit aduertty en ung iour. Mais il fault entendre que si la grandeur de ce grand roy est comparée à l'excellence de dieu gouverneur du monde, qu'elle semblera de tant moindre, que la condition d'une beste pauvre, & uile l'est au pris du roy: S'il est d'ocques mal seyant à Xerxes à cause de sa dignité, de prédre la charge de mener à fin les choses qui uouldroit estre faictes, & les faire



Dieu nest poit  
necessiteux.

Le propre de  
la Diuinite.

re en personne, de tant plus seroit il estrange à la maiesté diuine? Il est doncques beaucoup plus hōnorable & mieulx conuenēt que dieu soit logé au plus hault lieu, & que sa puissance soit esbandue par tout le monde, & qu'elle esmeuue le Soleil, la lune, & finalement tout le ciel, & qu'elle soit cause du salut des choses terrestres. Or il n'a pas necessité de l'artifice ou seruice d'aultruy, comme ont les princes des hommes, qui à cause de leur infirmité, ont besoing d'auoir beaucoup de seruiteurs pour uider leurs affaires. Au contraire c'est le propre de la diuinité, de parfaire d'ung simple mouuement & sans difficulté diuerses formes: & tout ainsi qu'ung excellent ouurier fait d'ung seul instrumēt plusieurs & diuers ouurages: & que ceulx qui font des ymages mobiles, en tirant ung fil font mouuoir le col, les mains, les



yeulx, & quelquesfois toutes les parties du corps de l'ymage par mesure: Aussi la nature diuine distribue une uertu à tous les aultres corps prochains par ung simple mouuement du premier, & finalement aux esloignez iusques à ce qu'elle se soit espendue par tout. A la uerité quand l'ung sera esmeu par l'aultre, cest aultre en fera de rechef mouuoir ung aultre avecq le monde: bref ilz font tous leurs debuoirs selon leurs charges: & non pas par une seule uoye, mais diuerse, & entre aulcuns contraires, combien que leur commencement qui est pour une consonance & egalleté, a esté ordonné par nature à ung mouuement: comme si tu iectois ensemble d'ung uaisseau, une boulle, ung dé, une toupie, & une colonne, chascune d'elles prendra son mouuement selon sa figure: ou bien si quelqu'ung iectoit de son giron ung pois-



son, ou une beste terrestre, ou ung oyseau. Il n'y a point de doubte que le poisson saillant en son uiuier nagera, & que le terrestre prēdra son chemin à ses pastures; & que l'oyseau s'eleuera de terre en l'ær pour uoller, d'autant que la premiere cause donne à chascun son aisance. Ainsi est il du monde, car par le tour du ciel qui est accompli en ung iour & une nuit, il se faiēt d'autres, & diuers mouuementz, & combien qu'ilz soient tous contenuz soubz une sphere, toutesfois les ungz sont plus uistes que les autres, selon que sont leurs distāces. La Lune en croissant & décroissant perfaict son cours en ung mois. Le Soleil auquel sont egaux en mouuement Venus & Mercurius, faiēt son cours en ung an. Mars en deux ans. Iuppiter en douze, & Saturne qui est le dernier le faiēt en espace sesquiple de celuy qui luy est

Le mouuemēt du ciel.

- La Lune.
- Le Soleil.
- Venus.
- Mercur.
- Mars.
- Iuppiter.
- Saturne.



submis : & tout ainsi que l'harmonie qui  
 procede de l'accord & de la dāse qu'ilz  
 font au ciel prend son commencement  
 d'ung, aussi finist elle en ung . Nous ap-  
 pellerons doncques plus proprement l'u-  
 niuersel Cosmon, c'est à dire une assen-  
 blée des choses, belle & faicte d'ordre,  
 & non pas Acosmia, qui signifie ung a-  
 mas confus & sans ordre. Or tout ainsi  
 qu'apres que le maistre de la chappelle a  
 commencé à chanter, toute l'assemblée  
 des chantres ou il y a quelquesfois des  
 femmes, font une melodie de uoix diuer-  
 ses, qui sont basses & haultes, nous pen-  
 sons le semblable de dieu, lequel gouuer-  
 ne l'universel, car ilz tournent incessa-  
 ment apres que les estoilles & le ciel ont  
 receu la uertu de celuy, lequel nous auōs  
 comparé au Choriphée, ou maistre du  
 Choeur . Le Soleil tient deux uoyes, es-  
 clairant de sa clarté toutes choses de

Cosmos.

Acosmia.

Le Choriphee.

Deux voyes  
du Soleil.



toutes partz, dont de l'une il separe le iour, & la nuict en se leuant & couchāt, & de l'autre il faiēt les quatre saisons de l'an, en sauanceant maintenant au Septentrion, & retournant une aultres-fois à la region Meridionale. Que dirōs nous des pluyes qui uiennēt à leurs tēps, des uentz, des rosées, & de toutes aultres mutations qui se font en l'air par le moyen de la premiere cause? dont uient toute generation, dont les cours des riuieres en ensuyuent, & les flotz de la mer, les arbres en prennent leur croissance, les grains uiennent à maturité, aussi font les multiplications d'animaux, & croissance de toutes choses, lesquelles prennent premierement augmentation, puis apres se corrompent, selon les causes qui prouiennēt de l'ordre d'une chascune chose, comme nous l'auons diēt. Incontinent dōcques que ce prince & crea-



teur de toutes choses, lequel on ne peust  
sinon que contempler, a donné signe à tou-  
tes les natures qui sont entre ciel & ter-  
re, alors une chascune faiet son mouue-  
ment perpetuel en sa sphere, & propres  
limites, & si faiet par sa retraicte, &  
apparance par fois apparoir & retirer  
mille formes par ung mesme principe. Ce  
qui se faiet en ces choses a grande sem-  
blance à ce que font les hommes en temps  
de guerre : car incontinent que l'alarme  
sonne, tu en uerras l'ung prendre son es-  
cu, l'aultre sa cuirasse, l'aultre ses gre-  
ues, ou son armet, ou ceindre son espée,  
d'aultre part tu en uerras qui montent à  
cheual, & aultres en leurs carz : il y en  
a finalement qui baillent le mot du guet  
quand l'armée est en bataille : & alors  
le chef de chambre se retire à sa cham-  
brée, le centenier à ses gens, l'homme de  
cheual sur les aisles, & l'homme armé à



la legiere se retire à sa bande : & tout  
 aïsi que tout s'esmeut soubz ung capitai-  
 ne, qui a prins la charge de faire enten-  
 dre le commandement de Lempereur :  
 ainsi fault il penser du Monde, car tou-  
 tes les natures font leur debuoir inconti-  
 nent qu'elles ont sentu ceste seule uertu  
 mouuëte : & cōbien qu'elle ne soit uoya-  
 ble, n'y en apparence, toutesfois cela  
 n'empesche pas qu'elle ne puisse faire les  
 choses susdictes, ne nous, d'y adiouster  
 foy, ueu que l'ame par qui nous uiuons,  
 & auons uilles & maisons, est congneue  
 par ses œuures, combien qu'elle ne soit en  
 ueue. Croyez que le bon ordre & la fa-  
 con de uiure a esté inuentée, & est gar-  
 dée par elle, c'est elle qui a inuenté de la-  
 bourer la terre, de faire les semailles, qui  
 a trouué les artz, l'usage des loix, qui a  
 dressé & mis ordre en une republique,  
 & les administrations ciuiles, guerres

L'ame.



hors le pays, & de rechef la paix en luy. Nous debuons doncques penser le semblable de dieu, lequel est en force tresfort, en beaulté, tresbeau, en uie, immortel, & finalement en uertu, tres excellent, & combien que la nature mortelle ne le puisse comprendre, ses œuures le font toutesfois congnoistre: & pourtāt nous pouons dire consonnablement, que toutes les mutations qui se font en l'ær, en terre, & en l'eauue sont œuures de dieu, de dieu dy ie, qui tient tout le monde soubz son empire, & puissance: duquel sont faiçtes (cōme dict Empedocles le Phisicien) toutes choses passées, presentes, & futures, les hommes, & les plantes, les bestes & oyseaulx, les poissons qui aux eaux pourchassent leurs pastures. Il me semble que la comparaison ne sera pas si estrange que petite, si nous comparons dieu à ces pierres qui



Comparaison  
de Dieu.

Phidias.

Vranon.

es ouurages uoultez, & formez en facon  
de forces ouuertes sont appellées clefz.  
Croyez que ces pierres assises au my  
lieu tiennent toute l'œuure en estat & la  
gardent de se demolir, quelque part que  
la uoulte face sa retombe. On dict que  
quād Phidias tailleur d'ymages fist celle  
de Minerue, qui fut mise à la forteresse, il  
tailla la pourtraicture de sa face dedans  
l'escu, lequel il attacha à la statue d'ũg si  
subtil artifice, que qui l'eust uoulu arra-  
cher ne l'eust sceu faire sans defaire tou-  
te la statue: ainsi est il de dieu au mon-  
de, comme qui garde & tient l'assemblée  
de toutes choses en conseruant l'uniuersel:  
Il est uray qu'il ne tient pas le my-  
lieu, qui est la terre la ou se font tous les  
troubles, mais le plus hault lieu, & le  
plus pur, comme celuy qui est pur, lequel  
lieu nous appellons Vranon, quasi qui est  
le dernier de tous les corps supremes:



& Olympe, comme qui luyست de tous co- Olympe  
 stez, sans tenebres, & sans confusion, qui  
 sont maulx dont ces prochaines regions  
 sont tourmentées à cause des uentz &  
 tempestes, comme dict Homere. Homere

Olympe est la demeure ainsi qu'on  
 dict de dieu, qui n'est subiecte aux uentz,  
 n'y aussi pluuieuse: les neiges, & les nues  
 ne sont point en ce lieu: car il est splen-  
 dissant de clarté merueilleuse. A laquelle  
 sentence tout le monde consent, & attri-  
 bue à dieu la supreme partie du monde,  
 & pourtant quand nous luy faisons noz  
 prieres, nous esleuons les mains au ciel:  
 parquoy, ce que Homere dict n'est pas  
 sans propos.

Iuppiter s'est logé au supreme des  
 cieulx. Et pourtant les plus excellentz  
 corps que les sens peuuent apperceuoir,  
 comme le soleil, & la lune, & les aultres  
 estoilles, y sont assis, dont il aduient qu'ilz



sont ordōnez de sorte qu'ilz gardēt tous-  
 iours leur ordre, & ne sont iamais sub-  
 iectz à mutation, cōme sont les terrestres  
 qui sont corruptibles & aisées à altera-  
 tion, & changement. Or il est tout cer-  
 tain que la terre s'est perdue en plu-  
 sieurs lieux par la uiolence du tremble-  
 mēt de terre de sorte qu'il s'est faict des  
 abismes, & que l'abondance des pluyes  
 y a faict des deluges: souuentefois aussi  
 les inundations & retraictes de mer ont  
 noyé, & descouuert des terres: la uio-  
 lence aussi des uentz & tourbillons a  
 ruiné des uilles iusques aux fondementz,  
 finalement quelques feux & inflamma-  
 tions tombantz du ciel, ont bruslé quel-  
 ques contrées au leuant, comme il aduint  
 ainsi qu'on diēt du temps de Phaeton.  
 Quelques aultres feux aussi sont saillis  
 de la terre uers l'Occident, comme quād  
 les fosses d'Aetna s'ouurirent, & qu'elles

Abismes de  
terre.

Violence des  
uentz.

Phaeton.

Les fosses de  
Aetna.



ieeterent des inflammations qui coloient  
 en terre en facon de torrentz, la ou dieu  
 fait une grande grace & grande recom-  
 pense à ceulx qui furent pitoyables, car  
 alors que les ieunes, & fortz chargerēt  
 sur leurs espaules leurs parētz ia uieulx  
 & cassez, & que le peril estoit tel, dont  
 ilz ne pouuoient eschapper, dieu diuisa  
 se ruisseau de feu en deux, & destourna  
 leurs cours de sorte que les ieunes, & les  
 uieulx uindrent à saulueté. Et à celle fin  
 que nous concluons, dieu est au monde ce  
 que ung Pilote est dedans ung nauire,  
 le charretier en ung char, le maistre de  
 chappelle entre les chantres, & finable-  
 ment ce qu'une loy en une uille, & ung  
 capitaine en une armée: Il est uray qu'il  
 y a difference, d'autant que ceulx cy ont  
 beaucoup de peine, & de traual en leurs  
 principaultez, & que dieu gouuerne  
 toutes choses sans traual, & sans soucy,

Comparaison  
 de Dieu.



La loy ciuile.

comme qui est immobile, & qui donne mouuement à toutes choses, en tous lieux, & ou bon luy semble, en diuerses formes, & natures: ce que sans doubt il faiet de mesme facon que faiet la loy ciuile, laquelle estant immobile en l'entendement de ceulx qui la gardent, gouuerne toutes les choses qui concernent la chose publique. Par la loy les gouuerneurs uõt au gouuernemēt de leurs provinces, les iuges à leur siege, les aduocatx & orateurs à leurs plaidories. Vng aultre s'en ua à l'hostel de la uille, au despēs de qui sa uie est assignée. Vng aultre est mené deuant le iuge pour defendre sa cause: tel aultre est mené en prison pour y estre executé. Oultre plus les banquetx & cōfraries annuelles sont celebrées par la loy, aussi sont les sacrifices aux dieux, & les honneurs qu'on faiet aux hommes d'excellence, & fina-



blement les obseques aux mortz. Par ce  
 moyen, quand ces choses diuerses sont  
 faictes par diuers, selon que commande  
 la loy, ce que dict Empedocles est ac- Empedocles  
 comply.

La uille abonde en reuerēce aux dieux  
 En chātz diuins, & en pleurs ennuieux.

Ainsi doncques il nous fault penser,  
 que les choses sont de mesmes en la grāde  
 cité, c'est à dire au mōde, car dieu est une Dieu  
 loy à tous egalle, qu'on ne scauroit corri-  
 ger ne corrompre: laquelle à mō aduis est  
 beaucoup plus excellente & plus stable  
 que celles qui sont escriptes aux tables,  
 soubz la guide duquel, l'universel ordre  
 du ciel est gouverné d'ūg mouuemēt sem-  
 piternel, avecq ung accord parfaict, le-  
 quel est diuisé en toutes natures selon la  
 propriété des semences, comme plantes,  
 animaulx, qui encores sont en diuerses  
 especes, & formes. De faict les Vignes,



Palmiers, Peschiers, Figuiers, & Oliuiers  
 sont uenuz de luy : & comme dict le  
 Poëte, aussi sont les arbres sans fruiet,  
 desquelz on tire quelque aultre profit,  
 comme le Platane, le Pin saulage, le  
 Buix, les Aulnes, le Peuple noir, & l'o-  
 dorant Cypres, & au surplus ceulx qui  
 en Automne portent fruiet gracieux,  
 mais de mauuaise garde, comme Poy-  
 riers, Grenadiers, & Pommiers. De luy  
 aussi sont faietz les animaulx, desquelz  
 les ungz sont saulages, & les aultres  
 traictables, qui se tiennent en l'ær, en la  
 terre, & en l'eau, lesquelz naissent, &  
 deuiennent grandz, puis prennent mort  
 suyuantz la loy de l'ordonnance diuine.  
 Et comme dict Heraclyte, Toute chose  
 qui peust aller, uit de la terre, & la  
 possede.

Heraclyte.]

Vng Dieu

Au surplus combien qu'il n'est qu'ung  
 dieu, si a il toutesfois plusieurs noms,



qu'on luy a attribuez selon ses œuures :  
 Nous l'appellons quelquesfois Zeus, &  
 Zeu, comme quasi par lequel nous ui-  
 uons : on l'appelle aussi Saturne, & le  
 Temps, par ce qu'il ua tousiours de sie-  
 cle, en siecle à iamais : on le dict aussi  
 fulgurateur, & faiseur de tonnoires, &  
 de beau temps, celeste, fouldroyeur, &  
 pluuiieux, qui sont noms selon ses œuures :  
 d'auantage on l'appelle fructueux à cau-  
 se des fruietz, & garde des citez : &  
 dieu de naissance, reparateur, & de bon  
 accord : Nous le disons aussi estre de  
 nostre nation & pays, ce qui aduient  
 pour la communion qu'ont toutes ces  
 choses avecq la puissance diuine. On le  
 dict aussi, compaignon, & garde d'a-  
 mytié, de bon recueil, dieu du camp, &  
 de uictoire, de uengeance, & de sang,  
 exorable & gracieux, qui sont noms in-  
 uentez par les poëtes : finalement on

Diuers noms  
 attribuez a  
 Dieu.



l'appelle Conseruateur, & Saulueur : & à bonne raison, & à celle fin que nous comprenions tout, il est dict celeste, & terrestre, à cause de toutes les natures, & aduétudes, comme qui est autheur de toutes choses : & pourtant ce qui en a escript Orpheus n'est pas sans propos : aussi ne pensé ie pas, qu'on doibue estimer que la necessité soit aultre chose que dieu, lequel on appelle Ananke, d'autant qu'il est une nature immuable : on le dict aussi Imarmene, c'est à dire necessité, à cause de lordre des choses, qui procede tousiours sans discontinuation : on l'appelle aultrement Pepromene, à cause qu'il a limité toutes choses, de sorte qu'il n'est rien qui soit infiny. Je l'appellerois uoluntiers Mœra, c'est à dire sort, d'autant qu'il a departy toutes choses, & Nemesis, quasi puissance diuine distribuât à ung chascun ce que bõ luy semble :

Necessite.

Ananke.

Imarmene.

Pepromene.

Moera.

Nemesis.



& Adastria, qui est une cause par na- Adastria,  
 ture qu'on ne peust fuyr ne decliner :  
 & Aesa, quasi qui est à iamais. Au re- Aesa.  
 ste ce que les fables dient des Parces, &  
 du fuseau, luy semble conuenir. On dict  
 qu'il y a trois Parces diuisées en trois Parces.  
 temps, & que le fil du fuseau est en par-  
 tie fillé, partie à filler, & partie qu'on  
 fille, desquelles celle qui regarde le temps  
 passé est appelée Atropos, c'est à di- Atropos.  
 re, inexorable : par ce que les choses  
 passées ne peuuent plus reuenir : & cel-  
 le qui regarde le futur est appelée La- Lachesis.  
 chesis, par ce que une chascune chose at-  
 tend sa fin selon l'ordre de nature : celle  
 qui regarde le present, est appelée Clo- Clotos  
 to, quasi tordant, par ce qu'en tordant  
 le fil elle fille à chascun ce qu'il luy fault.  
 C'est une fable qui n'est pas sans ordre,  
 ne sans raison. Au surplus toutes ces  
 choses ne signifient sinon Dieu, comme



Dieu est com-  
mencement,  
moyen, & fin  
de toutes cho-  
ses.

Dice,

diët le diuin Platon. Sans point de doub-  
te aussi Dieu, comme on diët de tous  
temps, est le commencement, le moyen,  
& la fin de toutes choses, & en mar-  
chant par raison, il besongne par natu-  
re, accompaigné tousiours de Iustice,  
qu'on appelle Dice, faisant punition des  
transgresseurs de la loy diuine: de la  
uertu de qui celuy doibt des sa naissance  
estre participante, qui a, à peruenir à  
beatitude, & felicité.

F I N.

Soli deo honor & gloria.









LAMANE  
traduire dme  
extraits le m  
autentique  
& del  
ble.



A  
B  
O  
M

ib  
a











